

En Toi je trouve ma joie

On désigne par le mot joie l'état affectif d'un homme épanoui dans la possession consciente d'un bien. Au sens large, synonyme de plaisir. Dans un sens restreint il désigne la délectation que causent les biens proprement spirituels.

L'homme connaît la joie parce qu'il est un être de désir. Et comme il est un être spirituel créé par Dieu et pour Dieu, il ne peut trouver de repos et de joie parfaite que dans l'union avec son Créateur. Or nous ne pouvons satisfaire notre désir de Dieu comme nous le faisons avec nos autres désirs psychologiques ou biologiques, par le travail, des initiatives, des efforts, de l'imagination. Nous ne pouvons pas mettre la main sur Dieu. Nous nous unissons à lui seulement s'il veut bien de donner à nous. Nous ne pouvons donc recevoir la joie que comme une grâce. Cette grâce, nous la fait en Jésus Christ.

Ancien Testament

1. La joie de la délivrance

Les premiers bienfaits divins, après toutefois la Création (« et Dieu vit que cela était bon ») furent la délivrance d'Égypte et la conquête de Canaan. 1S 4, 5 : Quand l'Arche arriva au camp, tout Israël poussa une grande ovation (la *terou'a*) qui fit résonner la terre. Ou le cantique après la traversée de la Mer rouge (Ex. 15) : Chantez au Seigneur car il a fait des merveilles.

2. La joie d'aimer Dieu

Dans les prières de l'AT, les psaumes, on demande souvent à Dieu des biens matériels (nourriture, terre, paix, enfants...) mais on y trouve aussi l'idée que la confiance du croyant en Dieu est déjà une source de joie. Thème de l'Alliance, où l'on souligne le caractère affectueux entre Dieu et les siens. Israël est comme un fils pour Dieu. Dt1, 30-31 : Le Seigneur votre Dieu, qui marche devant vous, combattra lui-même pour vous, exactement comme il a agi avec vous en Égypte, sous vos yeux. Tu l'as vu aussi dans le désert : le Seigneur ton Dieu t'a porté, comme un homme porte son fils, tout au long de la route que vous avez parcourue jusqu'à votre arrivée en ce lieu.

La Parole de Dieu, mise en codes de lois, va devenir source de joie et remplacer les biens matériels. Jr 51, 16 : Quand je rencontrais tes paroles, je les dévorais ; elles faisaient ma joie, les délices de mon cœur, parce que ton nom était invoqué sur moi, Seigneur, Dieu de l'univers.

Savoir que Dieu est proche suffit à combler les cœurs. Ps 33, 2-4 : Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres. Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête ! Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

Nouveau Testament

Dès le début de l'évangile, la joie est au premier plan des événements et de ce que vivent les personnages qui vont jouer un rôle dans l'Incarnation. Les paroles de l'ange à Marie en sont le premier signe : « Réjouis-toi ! » puis immédiatement la visite à Élisabeth fait que Jean tressaille de joie dans le sein de sa mère. Quand Jésus commencera sa prédication, Jean s'exclamera : « Telle est ma joie, et elle est complète » (Jn 3, 29).

1. La prédication du règne de Dieu

Mt 25, 21-23 (parabole des talents) : après avoir félicité ses serviteurs, le maître les invite à « entrer dans la joie de son seigneur ». Jésus signifie ainsi que le Royaume est proche, qu'il est même présent du fait de sa venue. Il est lui-même, envoyé par Dieu, cause de joie. En Mc 2, 18-20 : parce que l'époux est là, le jeûne, c'est-à-dire la tristesse et le deuil, ne sont plus de mise.

Le Royaume est aussi source de joie par son contenu, pas seulement par sa proximité : Dieu donne la joie aux pauvres et aux accablés en proclamant la justice. La misère va prendre fin. C'est le sens des béatitudes. En même temps qu'il fait régner la justice, Dieu offre son pardon, qui est aussi source de joie et il nous partage sa propre joie en nous conviant au festin eschatologique.

L'accueil de l'évangile est directement source de joie, parce que source de notre foi, de notre relation filiale à Dieu. Notre joie intérieure est suscitée par les différentes promesses du royaume.

La joie provoquée par l'annonce du pardon divin bouleverse notre cœur et entraîne notre conversion. Ainsi, dans la parabole du trésor trouvé dans le champ, il ne s'agit pas d'abord de louer la grandeur du sacrifice du cultivateur mais de faire comprendre que c'est la joie de la découverte qui provoque la décision de tout vendre pour garder le trésor (Mt 13, 44).

De même avec Zachée : en lui demandant l'hospitalité, Jésus met le pardon de Dieu à sa portée et la joie que cause ce geste conduit Zachée à partager ses biens et à réparer ses fautes.

2. La réflexion théologique de Jean et de Paul

Jean : on retrouve la même idée que dans les évangiles synoptiques : la joie évangélique naît de la certitude que les temps sont accomplis, le royaume est proche et même présent en Jésus Christ. C'est pourquoi elle est comparable à celle des agriculteurs au temps de la moisson.

Jn 4, 35 : Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur.

La joie eschatologique est la joie de Jésus lui-même, celle de faire naître et d'affermir la foi de ses disciples. Jn 15, 11 : Je vous ai dit cela pour que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite.

Jésus leur explique que l'amour qu'il leur porte correspond à celui que le Père lui porte. Inversement, la fidélité des disciples à l'égard de leur maître correspond à l'obéissance du Fils à l'égard du Père. Ainsi, par leurs relations avec le Fils, les disciples entrent dans l'intimité du Père. Ils reçoivent la joie qui est celle de Jésus dans ses relations filiales. Et seul le disciple de Jésus peut connaître cette joie d'enfant de Dieu. La joie du disciple est un fruit de sa foi. Le bonheur de Jésus devient le bonheur de ses disciples, avec un caractère de plénitude et de permanence.

Paul : la joie est avec la justice et la paix un des éléments constitutifs du salut. Fruit de l'Esprit, elle nous est donnée au moment où, dans la foi, nous accueillons l'Évangile (1 Th 1, 6).

Ga 5, 22 : Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.

Rm 14, 17 : En effet, le royaume de Dieu ne consiste pas en des questions de nourriture ou de boisson ; il est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint.

Pape François, La Joie de l'Évangile

La joie de l'Évangile n'est pas une invention ni une promesse d'un avenir meilleur pour ceux qui croient. Elle se trouve dans le cœur de ceux qui croient, elle est une réalité que tous ceux qui ont rencontré Jésus ont expérimentée et dont ils font l'expérience à chaque fois que cette rencontre se renouvelle. La prière est source de joie, la célébration communautaire de l'eucharistie chaque dimanche, mais aussi de tous les sacrements. Assister à un baptême est source de joie, recevoir le sacrement de la réconciliation également, ou encore le sacrement des malades. Je pense à cette immense célébration qui a lieu pendant le pèlerinage du Rosaire à Lourdes au cours de laquelle des dizaines de pèlerins fragiles reçoivent ce sacrement et aux larmes de joie que cela déclenche pour eux-mêmes mais aussi pour tous ceux qui les accompagnent dans ce moment très intense. Avec Jésus Christ, la joie n'est pas une invocation ou une abstraction, elle est palpable, concrète, on la voit naître et renaître sans faute.

Or dans notre monde la joie est fragile, elle se fait rare, surtout chez les plus fragiles, les marginaux, les solitaires, tous ceux que la société de consommation laisse sur le bord de la route. La recherche effrénée de plaisirs souvent superficiels, associés à des biens matériels, des distractions, des relations humaines qui ressemblent plus à l'assouvissement de désirs qu'à une véritable rencontre, tout cela laisse peu de place à la joie profonde et durable de l'esprit et du cœur. Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, comme dit le pape François, on n'entend plus la voix de Dieu. On ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien s'éteint peu à peu.

Si la joie du Christ est donnée à tout croyant, tout croyant doit faire l'effort de retrouver cette joie lorsqu'elle se tiédit voire disparaît. Le Christ Jésus se donne à nous et nous se joie, mais encore faut-il que nous en ayons la curiosité, le désir, la volonté. Les baptisés ne peuvent pas se reposer sur leur baptême en attendant que la joie du Christ leur tombe dessus chaque matin et demeure jusqu'au soir. Un baptisé est aussi un homme ou une femme qui cherche Dieu dans sa vie, dans les autres, dans l'Écriture, dans la prière. Comme le dit encore François, « celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas. Et quand quelqu'un fait un pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts. »

Bien sûr la joie de l'Évangile n'est pas toujours facile à ressentir, elle peut se heurter à la tristesse provoquée par les inquiétudes, la maladie, les difficultés de la vie. La joie que Jésus nous donne n'est pas comme une drogue qui nous ferait voir immédiatement la vie en rose. Elle n'agit pas comme un verre de vin, une bonne viande ou un gâteau bien crémeux. La joie de Jésus s'adapte à notre existence, parfois elle peut nous sembler bien loin, mais elle demeure toujours en nous au moins comme un rayon de lumière, une flamme de bougie dans la nuit, une braise sous la cendre. Parce que cette joie naît de la certitude d'être aimé infiniment et au-delà de tout, malgré tout, malgré nous aussi parfois. C'est précisément lorsque nous ne trouvons plus cette joie en nous, que nous ne croyons plus en nous, que nous désespérons du monde, que nous ne sentons plus la proximité du Christ dans notre vie, que nous devons faire ce pas vers lui.

Benoît XVI a parlé de cette joie de l'évangile qui provient d'une rencontre avec une personne, un événement, celui de la naissance de Dieu dans notre humanité. Cette rencontre avec l'amour de Dieu nous permet de sortir de nous-mêmes, de notre isolement, Nous devenons pleinement humains lorsque nous permettons à Dieu de nous faire sortir de notre stricte condition humaine pour nous élever vers lui, vers la divinité. Nous sommes faits pour Dieu et c'est pour cela, et grâce à cela, que nous trouvons notre joie lorsque nous sommes en sa présence.

Ainsi lorsque nous rencontrons le Seigneur nous recevons la joie qui provient de son amour pour nous. Mais que faire de cette joie ? Comment la conserver voire la faire grandir ? S'il y a bien une vérité que chacun peut expérimenter, c'est que le bien et la joie s'enracinent et se développent quand on les communique. La joie de l'Évangile ne fait pas exception. Comme le dit saint Paul : « L'amour du Christ nous presse (2 Co 5, 14). Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! (1 Co 9, 16). »

La joie de l'évangile est d'abord la joie de partager l'évangile. Cette joie qui nous rassemble pour prier en équipes du Rosaire, pour partir ensemble en pèlerinage, nous retrouver à la messe dominicale. Nous nous annonçons l'évangile les uns aux autres, lorsque nous faisons naître en nous et autour de nous la joie de croire ensemble.

La joie chrétienne, selon le pape François, est comme «le souffle du chrétien». Parce qu'«un chrétien qui n'est pas joyeux dans son cœur n'est pas un bon chrétien».

La joie «est le souffle, la manière de s'exprimer du chrétien». Du reste, la joie «n'est pas une chose que l'on achète ou que l'on fait avec un effort : non, elle est un fruit de l'Esprit Saint». Car ce qui provoque «la joie dans le cœur est l'Esprit Saint». Il y a «la joie chrétienne si nous sommes en tension entre le souvenir — la mémoire d'être régénérés, comme le dit saint Pierre, la mémoire que Jésus nous a sauvés — et l'espérance de ce qui nous attend». Et «quand une personne est dans cette tension, elle est joyeuse».

Mais «si nous oublions ce qu'a fait le Seigneur pour nous, nous donner la vie, nous régénérer, et si nous ne regardons pas ce qui nous attend, la rencontre avec Jésus Christ, si nous n'avons pas de mémoire, nous n'avons pas d'espérance, nous ne pouvons pas avoir la joie».

«La joie n'est pas de vivre d'éclats de rire en éclats de rire. Et «la joie n'est pas d'être drôle, c'est une autre chose». Car «la joie chrétienne est la paix, la paix qu'il y a dans les racines, la paix du cœur, la paix que seul Dieu peut nous donner : voilà ce qu'est la joie chrétienne».

«Nous vivons dans une culture qui n'est pas joyeuse, une culture dans laquelle on invente de nombreuses choses pour nous divertir, pour s'amuser; on nous offre partout des petits morceaux de dolce vita». Mais «cela n'est pas la joie, car la joie n'est pas une chose que l'on achète au marché: c'est un don de l'Esprit».

Dans cette perspective, saint François d'Assise a suggéré de regarder en soi-même, en se demandant : «Comment est mon cœur ? Est-il pacifique, est-il joyeux, est-il dans la consolation ?».

La joie, la consolation» sont «notre souffle de chrétien». Ainsi, «demandons à l'Esprit Saint qu'il nous donne toujours cette paix intérieure, cette joie qui naît du souvenir de notre salut, de ce que Dieu a fait pour nous, et de l'espérance de ce qui nous attend». Car «ce n'est qu'ainsi que l'on peut dire : “je suis chrétien”».

Si la joie chrétienne dépasse toute tristesse humaine c'est parce qu'elle trouve sa source en Dieu lui-même. « La joie de notre cœur vient de lui » dit le psalmiste. Puisque la joie chrétienne n'est pas une construction humaine, elle ne dépend pas des circonstances : elle est donnée. C'est par l'abandon à Dieu que se déploie ce don de l'Esprit-Saint. C'est pourquoi Jésus déclare : « Votre joie, personne ne vous l'enlèvera » (Jn 16, 22). La joie chrétienne est donc une participation à la joie divine et plus particulièrement à la joie qui est au cœur du Christ glorifié. Elle est capable de combler pleinement le cœur de l'homme. Une jeune fille gersoise du siècle dernier est entrée de manière puissante dans le mystère de la joie : Claire de Castelbajac, dont la cause en béatification est en cours d'instruction, écrivait à vingt-et-un ans que « la joie des enfants de Dieu c'est quand Dieu prend plus de place dans ton âme que tout le côté humain et désespérant »¹⁴.

La condition de cette joie est donc l'amour de Dieu et l'abandon total et confiant à Lui. Dès lors, nous pouvons comprendre le témoignage de sainte Thérèse de Lisieux qui explique que c'est « accomplir la volonté du Seigneur qui fait toute [sa] joie ». Répondre par amour par notre vocation à l'amour dont Dieu nous comble, voilà ce qui nous ouvre à la vraie joie. Cette joie donnée et reçue devient alors pour l'homme un moyen de rendre gloire à Dieu. De même que l'enfant joyeux fait l'allégresse de ses parents, ainsi les fils de l'Église qui se réjouissent rendent gloire à Dieu car « Dieu aime celui qui donne joyeusement ». D'où l'invitation du Rédempteur : « Que votre joie soit parfaite » (Jn 15, 11).

Cette joie est destinée à être vécue au sein de l'Église, de l'Église domestique, la famille, jusqu'à l'échelle de l'Église universelle. Car elle « a pour vocation d'apporter au monde la joie, une joie authentique qui demeure » (Benoît XVI). Ainsi, les baptisés s'unissent à la joie de l'Épouse qui «

éclate en cris de joie » par son union au Christ. Bernanos écrivait que « le contraire d'un peuple chrétien, c'est un peuple triste » car c'est la joie du peuple de Dieu tout entier qui rayonne.

Si la joie chrétienne est aussi nettement liée à l'Église, c'est aussi parce que c'est en son sein que les sacrements sont prodigués. Dans les sacrements, en effet, la grâce de Dieu est tout particulièrement donnée en abondance, source de notre joie. Par ailleurs, l'Église nous introduit au cœur de la liturgie qui est « par excellence le lieu où s'exprime cette joie que l'Église puise dans le Seigneur et transmet au monde ». La joie chrétienne est donc nécessairement vécue au cœur de la communauté des baptisés, celle de chacun d'entre eux participant à celle de l'Église et cette dernière la communiquant à ses fils.

Ainsi, ce qui nous comble en plénitude et durablement, c'est la joie que nous recevons de Dieu en s'abandonnant à Lui et en s'ouvrant à sa Vie. Cette joie est prémice de la joie éternelle qui nous attend dans l'éternité, avant-goût des biens futurs. Mais, dès à présent, elle est donnée afin « qu'éclate partout la joie du monde [et] qu'éclate dans l'Église la joie des fils de Dieu » ».